

Quentin Durward, l'un des plus remarquables ouvrages de Walter Scott, a déjà fourni bon nombre de pièces à nos différens théâtres. Tragédies, drames, mélodrames, on a puisé de tout dans ce tableau, que la figure de Louis XI domine d'une façon si étrange. Le tour de l'Opéra-Comique est à la fin venu! Deux auteurs, MM. Cormon et Michel Carré, ont cru y trouver le sujet d'un drame lyrique.

En réalité, les personnages que l'on a fait paraître dans cette nouvelle production sont ceux que l'on a l'habitude de voir partout. L'intrigue se compose des élémens accoutumés. Une jeune fille, voyageant mystérieusement avec une vieille dame, est sauvée des attaques de quelques mécréans par un jeune homme. De là, une passion subite et romanesque. Les deux amans se retrouvent à la cour d'un roi. Le jeune homme prend du service pour se rapprocher de l'objet de sa tendresse, mais un rival se présente, rival puissant. Il est de l'intérêt de ce roi que les amans se marient. Quelques élémens aidant, le puissant rival étant généreux et ne voulant pas d'un cœur qui ne lui appartiendrait pas tout entier, un mariage a lieu au dénouement, suivant les usages traditionnels.

Maintenant donnez à ces personnages des noms historiques et vous avez un roman qui prend des allures et des proportions presque solennelles. Le roi sera Louis XI; l'amoureux, *Quentin Durward*; la jeune fille, la belle héritière de Croy [Croye]; le rival puissant et généreux, Philippe de Crévecœur [Crève-cœur], l'ami du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire. Au théâtre, c'est beaucoup d'avoir l'air de faire de l'histoire et le spectateur est toujours tenté de remercier l'auteur qui vient, par ce banal moyen, au secours de son intelligence. On lui évite la fatigue de suivre une intrigue qu'il trouve très // 2 // claire, quand il a devant lui des héros, des héroïnes qu'il suppose de sa connaissance.

Va donc pour *Quentin Durward* en opéra-comique. Cependant, on a trouvé la pièce énormément longue et l'on n'a pas eu tort. Le public, admis dans la salle à sept heures et demies n'en est sorti qu'à une heure du matin. C'est trop et surtout quand l'attention n'est pas réveillée, ranimée assez vivement. Je veux bien que l'on mêle des danses à l'action, que l'on déploie un beau spectacle, une certaine pompe, mais il ne fait pas abuser de ces moyens auxiliaires. L'Opéra-Comique n'est pas le rival de l'Opéra et des théâtres du Boulevard. Ce qu'on y veut, avant tout, c'est un poème, c'est de la musique. J'ai parlé du poème, dont les vers sont souvent d'une faiblesse déplorable, arrivons à la partition.

Celle de *Quentin Durward* est l'une des plus bruyantes que j'ai jamais entendue à l'Opéra-Comique. M. Gevaert [Gevaert] a voulu faire de l'énergie et il a dépassé le but. Il avait à sa disposition des chanteurs dont il pouvait tirer le plus grand parti: Faure, l'une des voix les plus belles, les plus sympathiques que nous possédions; Jourdan, jeune ténor dont l'organe ne manque pas de charmes; M^{lle} Boulard, cantatrice au gosier facile, et il les a fait crier sans cesse et à tout propos. Je doute que ces artistes puissent supporter longtemps la fatigue de leurs rôles. Au milieu de ce bruit, il y a cependant quelques morceaux remarquables, des chœurs surtout, deux ou trois petit airs dont un, véritable chanson à boire, est chanté par Louis XI (Couderc).

LE THÉÂTRE, 4 avril 1858, pp. 1-2.

Journal Title:	LE THÉÂTRE (Nantes)
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	4 April 1858
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	Numéro 1270
Year:	Dixième Année
Series:	None
Issue:	Dimanche 4 Avril 1858
Livraison:	None
Pagination:	1-2
Title of Article:	Chronique Parisienne. – Paris, 29 mars.
Subtitle of Article:	<i>Quentin Durward</i> . – Walter Scott à l'Opéra-Comique. – Progrès du tapage musical. – M. Gevaert. MM. Cormon et Carré.
Signature:	Faust
Pseudonym:	Faust
Author:	
Layout:	Front page and Internal text
Cross-reference:	None